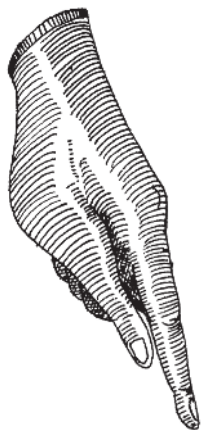


On y était

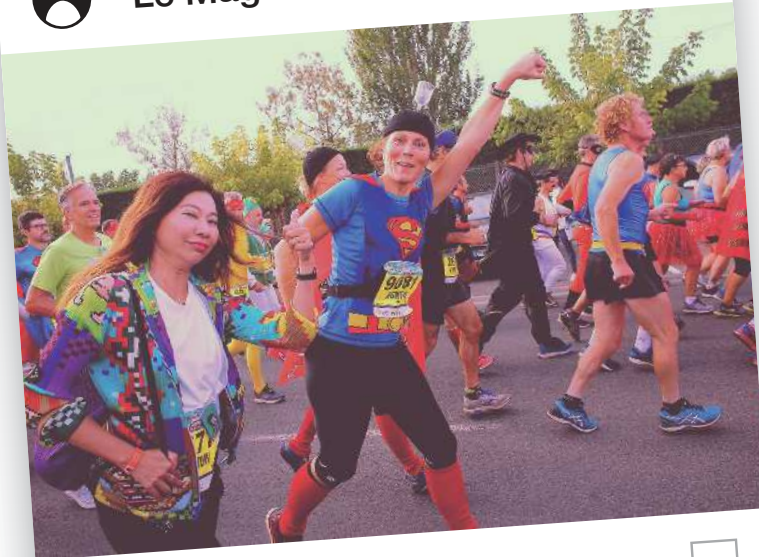


PAUILLAC (33)

MARATHON DU MÉDOC



Le Mag



Cette année, les super-héros ont envahi les chais et les vignobles médocains

ILS ONT TRINQUÉ

TEXTE > QUENTIN GUILLON | PHOTO > LAURENT THEILLET

Ce samedi 7 septembre, sur la ligne de départ bondée, un type déguisé en Power Ranger vert pétaradant côté des Chinois aux perruques ébouriffées. Ça chante, ça danse, ça parle anglais, espagnol, japonais, brésilien... Quatre camarades devisent : ils se sont lancé le défi de faire le marathon en poussant un char de 2,40 m de haut. À Pauillac, vous ne trouverez pas de visage de coureur crispé qui se trémousse les guibolles à la recherche d'un hypothétique relâchement, les entrailles tendues à souhait après des mois de préparation et d'investissement familial et professionnel. Vous n'aurez pas non plus l'heur d'ouïr d'interminables dissertations sur les temps de passage

requis pour courir en quatre heures ou sur le nombre de gels à ingurgiter. « Le marathon est un sacerdoce pour de nombreux coureurs. C'est le truc de leur vie », explique Hubert Rocher, l'un des six fondateurs du marathon du Médoc, cette institution de 35 ans. « En France, on trouvait que c'était triste. Avec quelques amis, on a voulu faire un petit marathon pour nous. En 1984, nous avons vu à Londres beaucoup de coureurs déguisés. J'avais donc offert des dossards à mes amis pour qu'ils se déguisent. Ça a fait boule de neige. Ce marathon n'est pas pour les locomotives, mais pour les wagons », poursuit le chirurgien, désormais retraité. Ce qui compte, ici, c'est donc de profiter le plus longtemps possible

(l'épreuve n'est-elle pas sous-titrée « le plus long marathon du monde ? ») de l'atmosphère festive, des bras qui se tendent le long du parcours et, bien sûr, des dégustations gratuites proposées par une grosse vingtaine de châteaux, parmi lesquels de grands crus classés. Hormis les 300 à 400 premiers, la majorité des 8 000 autres coureurs hume les tannins et s'essaie aux tricandilles, ces morceaux de tripes de porc sautés à la poêle.

Lors de ce carnaval de la course à pied, ils sont nombreux à finir en marchant, marqués d'un rictus (quand même), devant la bobine ébaubie de journalistes étrangers qui couvrent l'événement pour la première fois. Toutes et tous n'ont alors qu'une envie : remettre ça.